

LAURENCE DERVAUX

Nous,
huit milliards d'humains,
moins vingt-sept,
plus septante,
le temps de lire ce titre.

DOSSIER DE PRESSE

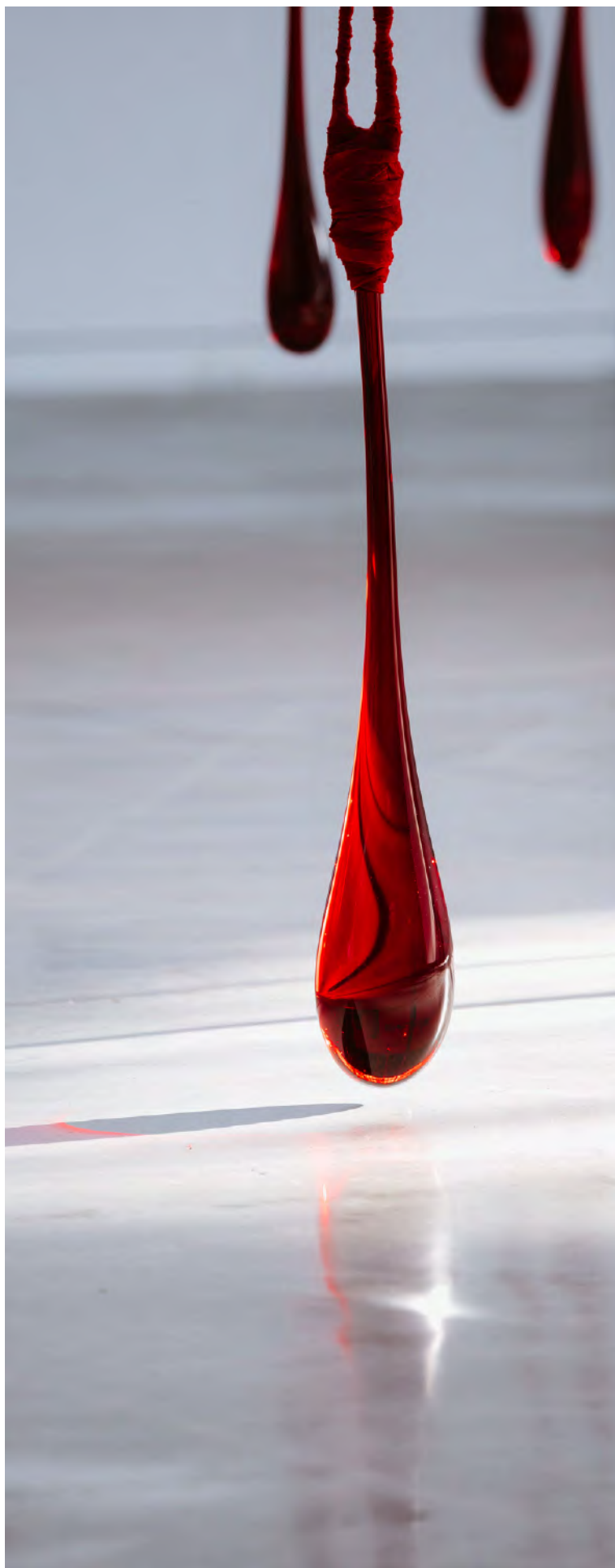
PROGRAMMATION

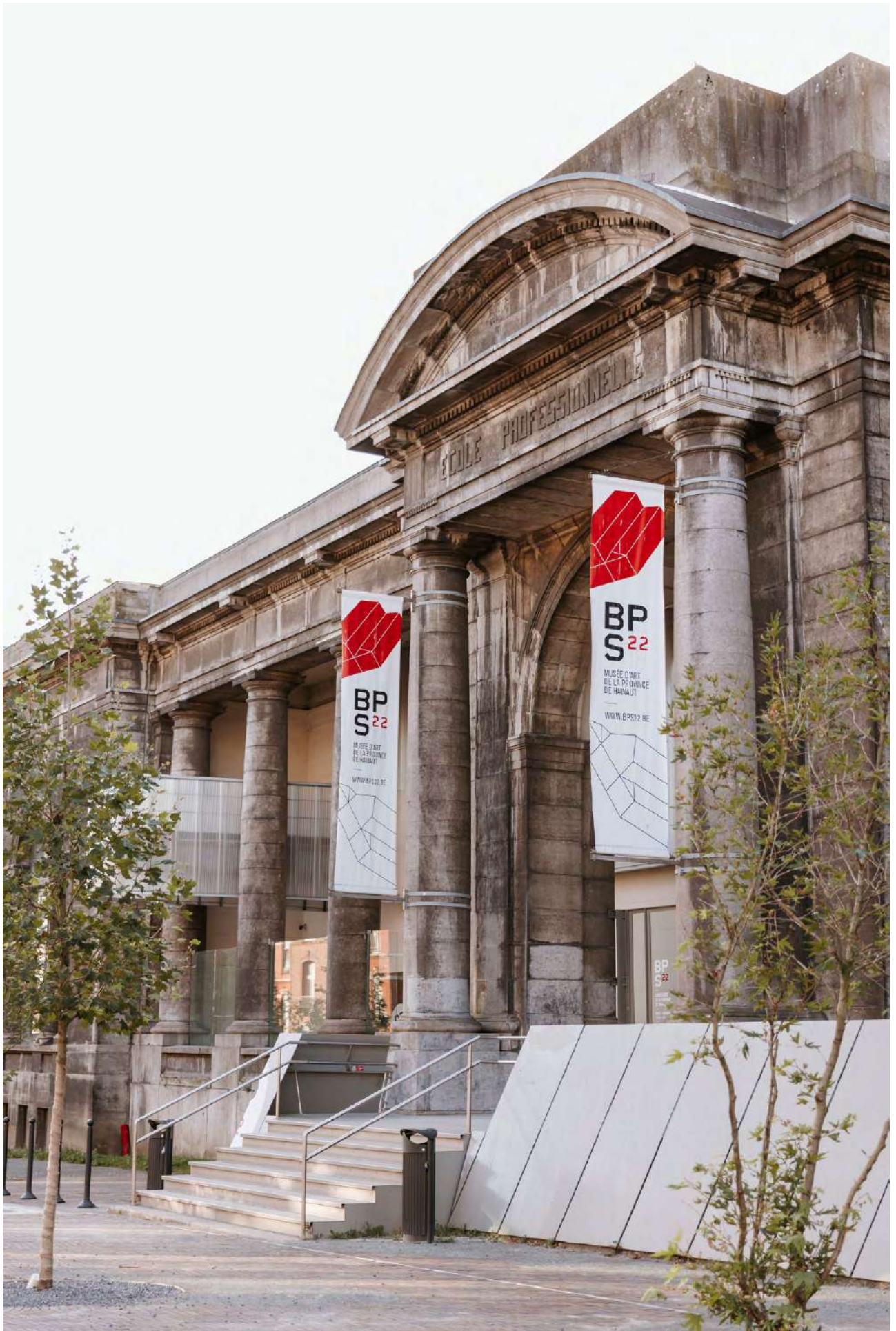
23.09.2023 > 07.01.2024

BP MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
S²²



Duvel





ÉCOLE PROFESSIONNELLE


**BP
S²²**
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
WWW.BPS22.BE


**BP
S²²**
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
WWW.BPS22.BE

BP
S²²

PROGRAMMATION 23.09.2023 > 07.01.2024

EXPOSITIONS

- 4 Laurence Dervaux
Nous, huit milliards d'humains, moins vingt-sept, plus septante, le temps de lire ce titre.
- 26 Merci facteur ! Mail art #6
Janelas + Agathe Eristov Gengis Khan
- 29 (25+50) + (25-50) = 50^e anniversaire de la galerie Détour
Cartons des 72 dernières expositions

MÉDIATION

- 30 L'art content/comptant pour rien...!?
Petit Musée - Accrochage de la collection
- 32 Agenda
Des activités pour tous

À VENIR

- 34 Futures expositions
Fév. 2024 > mai 2025

LAURENCE DERVAUX

Nous,
huit milliards d'humains,
moins vingt-sept,
plus septante,
le temps de lire ce titre.

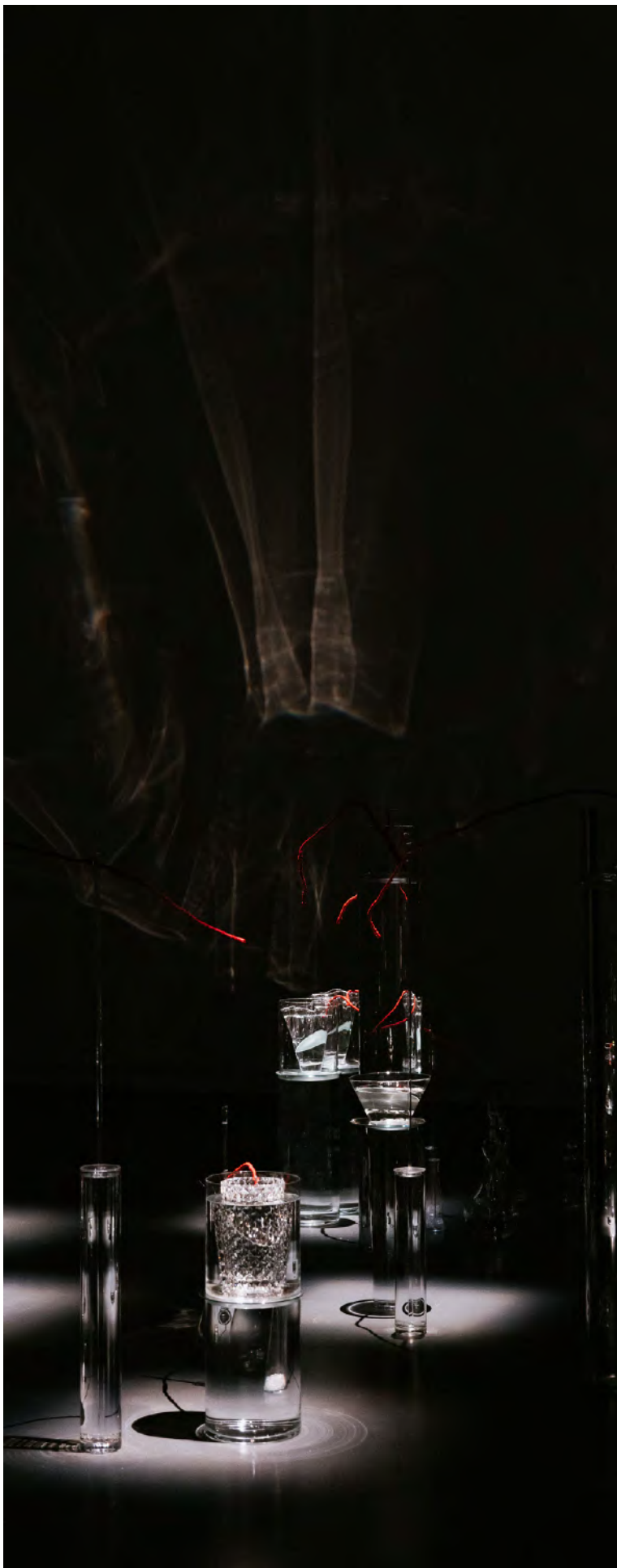
Nous, huit milliards d'humains,... est la première exposition monographique de Laurence Dervaux à être présentée dans une institution muséale. À cette occasion, l'artiste investit la totalité du BPS22 avec **deux nouvelles installations dans les grandes salles et un parcours plus rétrospectif** qui rassemble une quinzaine d'œuvres produites entre 2002 et 2011.

La plupart des œuvres exposées sont des **dispositifs sculpturaux ou vidéos conçus comme des évocations du corps et du cycle de la vie**. Un corps suggéré grâce à un registre récurrent de signes et de matériaux formalisés dans un style très épuré qui n'empêche nullement Laurence Dervaux de toucher à l'essence et l'évanescence de l'être.

Ses œuvres magnifient la complexité et la fragilité de la vie par l'agencement d'éléments simples : de l'eau, de la terre, des tissus, des verreries, des miroirs, des aliments, des colorants alimentaires, et même du sang ou des ossements humains.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin





DEUX NOUVELLES INSTALLATIONS

La quantité d'eau contenue dans dix-huit corps humains.

2023 / Prod. BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut

La principale installation produite spécifiquement pour l'exposition est présentée dans la pénombre du white cube du musée. En pénétrant dans cet espace clos et sombre, le visiteur découvre de grands vases en verre remplis d'eau claire, et parfois d'un liquide coloré (rouge, jaune ou brun), dont les reflets intenses ondoient sur toute la hauteur des murs. Ils ondoient car l'eau est animée d'un mouvement naturel et perpétuel par un écoulement goutte à goutte. Grâce à un réseau dense de rubans de textile rouge torsadés, l'eau transite par capillarité entre les verreries et achève d'unifier l'ensemble de ce dispositif complexe (simple en apparence mais en réalité très calculé) en une grande métaphore matérielle et immatérielle du corps humain.

"Cette installation centrale constitue une métaphore matérielle du corps humain tandis que les reflets représentent les corps dans leur forme immatérielle, une sorte d'aura. En accordant pour la première fois une extrême importance à la lumière reflétée dans un contexte immersif, je tente d'émerveiller le spectateur et d'exacerber la magie de la présence d'un corps. C'est l'instant de la vie que célèbre cette nouvelle installation." LD

Chaque sculpture représente la quantité de sang contenue dans un corps humain adulte ou enfant.

2023 / Coll. privées et coll. de l'artiste

L'autre grande installation qui occupe l'espace central de la Grande Halle industrielle du BPS22 est constituée de vingt-six gouttes en verre. L'agencement des formes dans l'espace donne naissance à un dispositif qui, entre attraction et répulsion, trouble le regard. Chaque goutte est maintenue par une torsade de bandes de tissu rouge, simulacre de la chair écorchée qui semble se déliter. Ponctuant l'espace de notes colorées, les gouttes sont suspendues à des distances variables du sol afin de suggérer leur chute possible et leur éclatement. Le corps est convoqué, maintenu comme en suspension ; sa ligne de vie pouvant se rompre à tout instant.

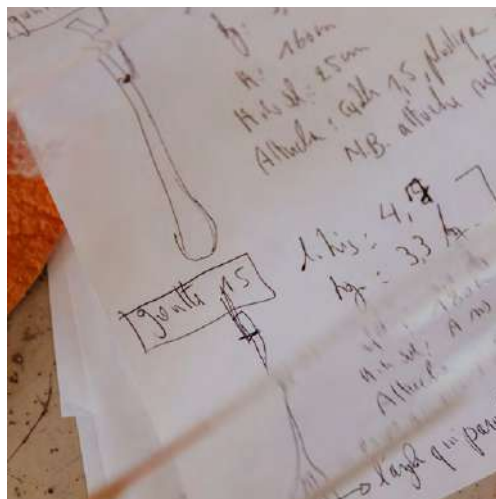


PARCOURS ARTISTIQUE ET AUTRES ŒUVRES EXPOSÉES

Laurence Dervaux est née à Tournai en 1962. Elle est diplômée de l'École Supérieure des Arts plastiques et visuels de l'Académie des Beaux-arts de Tournai dont elle est présidente de l'option peinture, recherches picturales et tridimensionnelles depuis 2009. Formée à la gravure, elle s'intéresse, dès ses premiers travaux, à la figure du corps humain et au corps de la femme en particulier.

"J'ai toujours voulu travailler avec un dénominateur commun à chacun des regardeurs de mon travail, à chaque humain. Finalement, celui-ci est apparu comme une évidence : le corps." LD

Depuis maintenant 40 ans, l'artiste a patiemment construit un corpus d'œuvres dont l'apparente simplicité cache en réalité une extrême rigueur. Le temps d'évaporation de l'eau d'une installation, le dosage d'un colorant ou d'un pigment pour approcher avec précision la couleur de la chair ou de la peau, les capacités de transfert de l'eau par capillarité de tissus, le rythme de l'écoulement d'un goutte à goutte, la forme précise d'un organe, ... chez Laurence Dervaux, rien n'est laissé au hasard. Son atelier ressemble au laboratoire d'une alchimiste ; tous les détails techniques de ses installations y sont savamment expérimentés et calculés.





Dans les années 1990, Laurence Dervaux réalise de nombreuses pièces avec des aliments (riz, blé, pain, lentilles, sucre). Une fois transposées dans des agencements sculpturaux, ces œuvres agissent, selon l'artiste, comme des vanités, évoquant la brièveté de l'existence humaine et la fragile beauté de la terre nourricière et du cycle de la vie.

"J'ai commencé par représenter l'enveloppe extérieure du corps et utiliser les éléments nécessaires à la vie. Puis je suis progressivement rentrée à l'intérieur... J'en suis arrivée à travailler sur l'intériorité du corps et, inévitablement, à aborder les fonctions vitales, les organes ; autant de thématiques qui rejoignent mon travail sur la nourriture, car ces fonctions vitales permettent le maintien de la vie." LD



Riz - Colorants comestibles

2003

Les grains de riz utilisés dans cette installation sont teintés de couleurs vives par un colorant alimentaire. Ainsi métamorphosés, ces grains deviennent visuellement attrayants et acquièrent un statut d'œuvre d'art. La vitre délimite l'espace de cette œuvre ; sa précision géométrique s'oppose à la disposition aléatoire des grains de riz, rappelant l'opposition historique du minimalisme et de l'informe. L'usage de ce dispositif permet en outre de donner forme temporaire à ce matériau, de lui donner l'illusion d'une enveloppe corporelle.



Fougère - Eau contenue dans les mains

2006

Une fougère, symbole de résilience et d'immortalité pour sa capacité à survivre desséchée, dans une sorte de stase, est placée à côté d'une forme en résine transparente représentant l'eau que peut contenir le creux des mains. Cette plante, dont on a retrouvé des fossiles datant d'il y a 400 millions d'années, croît en rhizome. Cette forme évoque l'arborescence des vaisseaux sanguins ou le tracé des cours d'eau, suggérant ainsi un lien homomorphique entre les parties constitutives de l'univers. L'eau, transmutée en une matière solide, est placée à proximité de cet être organique, comme un appel urgent à porter attention à l'environnement terrestre qui ne cesse de se dégrader.



***Bols remplis de terre rouge, noire,
blanche, jaune***
2009

Les bols disposés sur des tables font explicitement référence aux natures mortes dites "à la table servie". Agissant comme des vanités, ils évoquent la nécessité vitale de se sustenter alors que les terres craquelées qu'ils contiennent suggèrent la sécheresse et l'épuisement des ressources naturelles. Les couleurs contenues dans les bols font écho à la diversité humaine. L'ensemble de l'installation rend compte de ce qui unit l'être humain à son environnement naturel, à sa planète, la Terre.



Urnes

2009 / Coprod. La Fondation d'entreprise Hermès, Paris, et le centre d'art contemporain Les Brasseurs, Liège / Coll. Musée des Beaux-Arts de Charleroi

La forme noire d'une urne funéraire à taille humaine est peinte sur trois plaques de verre transparent dans lesquelles se reflète l'image du visiteur. L'œuvre agit à la manière d'une vanité contemporaine, invitant à une réflexion sur l'inexorabilité de la mort.

Dès le début des années 2000, des premiers dessins de muscles témoignent déjà d'une fine connaissance de l'anatomie. C'est à cette époque que Laurence Dervaux intègre des éléments humains à son travail : d'abord des dents de lait, ensuite des mèches de cheveux, des ongles, des fragments d'ossements. Les fluides humains retiennent aussi son attention. En tant que signature existentielle de la vie et de la mort, le sang et l'eau sont les premiers fluides traités par l'artiste, d'abord en vidéo puis sous la forme d'installations composées de verreries pour évoquer la fragilité du corps, de l'existence.

"Mon travail parle de l'étonnant fonctionnement physiologique du corps, des fonctions vitales comme le système circulatoire, des fluides corporels comme l'eau, qui constitue 65 % de notre corps. Il traite de l'incroyable beauté des fonctions corporelles, de leur fragilité, de leur finitude. Mais aussi de ce qui est nécessaire pour maintenir la vie, par exemple la nutrition, comme dans les œuvres réalisées avec du riz coloré ou celles relatives à l'eau, breuvage vital." LD (Propos recueillis par Christine Vuegen en juin 2023).

Crâne - Œuf

2002

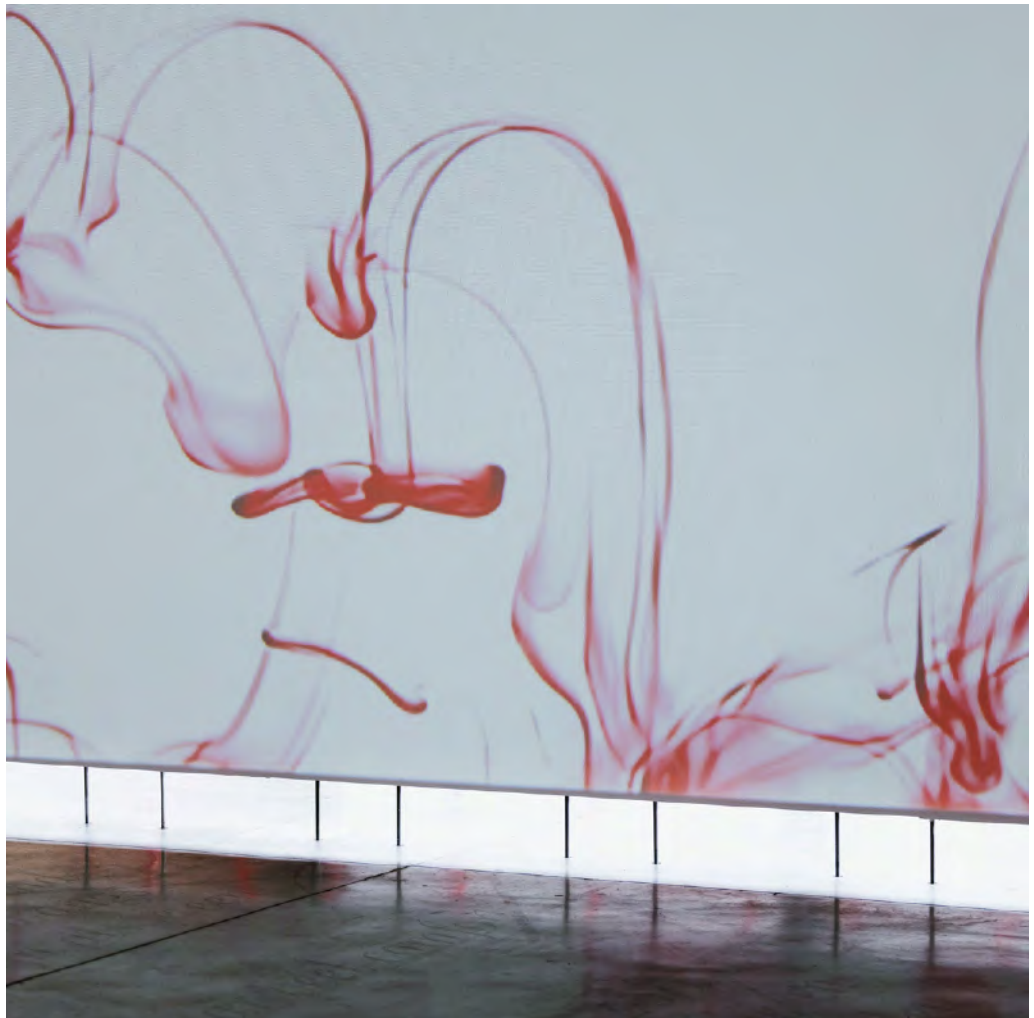
Un crâne, couvert de feuilles d'or dans sa partie concave, et un œuf, de la taille d'un fœtus humain de quatre mois, sont placés à proximité immédiate sur des miroirs distincts dont les reflets troublent la perception. Ces deux objets ovoïdes font explicitement référence à la maternité et à la mort, soit au cycle de la vie. La naissance du monde à partir d'un œuf est une idée commune à de nombreuses civilisations où il est représentation de la puissance démiurgique, donnant naissance au ciel et la terre. La coquille, nécessaire enveloppe vitale, rappelle le caractère protecteur du crâne humain. Leurs surfaces sont zébrées de méandres à peine perceptibles, comme s'ils recelaient une cartographie secrète de l'univers.



Human liquid, a drop of blood

2004 / Prod. Notélé / Coll. Musée des Beaux-Arts de Charleroi

Cette vidéo composée de cinquante plans successifs montre le mouvement d'une goutte de sang qui se dilue progressivement dans l'eau. Chaque goutte provient d'une personne différente et élabore un mouvement ondoyant spécifique avant de disparaître progressivement et de laisser place à la suivante. Comme elle le fait régulièrement, l'artiste travaille par synecdoque particularisante : elle isole un élément du corps humain, en l'occurrence le sang, pour inciter à une réflexion sur l'être humain en général.



***Le réseau sanguin humain mesure deux fois
et demi le tour de la Terre***

2005

Ce titre évoque sans détour l'immensité que dissimule l'organisme humain, alors que la pièce est composée de frêles segments de lichens teintés de rouge. Les lichens sont des êtres symbiotiques (champignon et algue et/ou cyanobactérie) dont l'arborescence des vaisseaux capillaires évoque la précision et la fragilité du réseau sanguin. L'association du titre de l'œuvre à cet organisme souligne ainsi le lien essentiel qui unit l'être humain à la Terre et à ses ressources limitées.

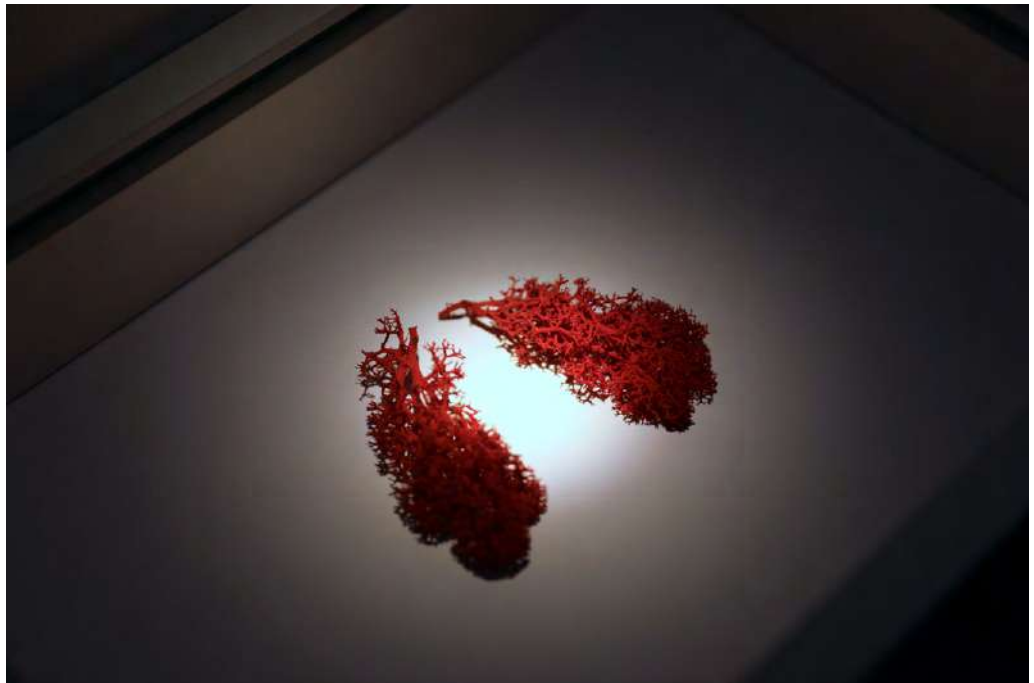


Photo BPS22



Be passing

2010 / Prod. 7^e Biennale internationale de Busan (Corée du Sud), 2010

Deux vidéos sont projetées simultanément. Dans l'une, un vase rempli de liquide rouge traverse l'écran de haut en bas. Dans l'autre, le vase se fracture sur le sol et le liquide se répand. Ce diptyque illustre le passage du sang contenu au sang non contenu et, *in fine*, le passage de la vie à la mort. Le son est celui de l'impact du verre qui se brise ralenti artificiellement. Diffusé en boucle, il évoque les battements d'un cœur.

***Crânes recouverts de terre rouge, noire,
blanche, jaune***

2009 / Prod. Les Brasseurs - art contemporain (Liège), 2009
Coll. privées et coll. de l'artiste

Des moulages de crânes humains sont recouverts de couches de terre. Plus les couches se superposent et plus un visage humain apparaît... jusqu'à disparaître sous une forme ovoïde. Les pigments utilisés renvoient à la diversité des teintes de la peau humaine. Certaines sculptures sont traitées contre le dessèchement ; d'autres se craquellent inexorablement.

Ces sculptures contiennent chacune un petit fragment de calotte crânienne et sont présentées à hauteur de regard du visiteur.





Dans le travail de Laurence Dervaux, tous les fluides organiques se voient sublimés ; même les fluides-déchets que sont l'urine et les matières fécales. La beauté agit comme un piège à sens. L'artiste transmute en effet des sujets jugés parfois triviaux et des matériaux élémentaires en un agencement esthétique de formes souvent minimalistes mais toujours visuellement attrayantes. C'est à la lecture du titre, direct et factuel, que la proposition visuelle se charge d'un supplément de sens.

"La beauté est pour moi une matière première ; c'est la matière avec laquelle je vais attirer le visiteur. Dans un second temps, mes titres -qui sont précis et factuels- représentent une sorte de charnière entre la perception sensible et la compréhension rationnelle, intellectuelle, de la proposition artistique." LD

Sphincter

2003

L'artiste joue ici avec les temporalités de perception de son œuvre. La forme dessinée au graphite s'appréhende dans un premier temps de façon abstraite. Le titre de l'œuvre révèle ensuite la représentation hypertrophiée d'un sphincter. La succession des traits ténus restitue graphiquement la force du muscle. La corporéité humaine est ici ramenée à un élément physiologique communément considéré comme trivial. Ce rabaissement est toutefois contrebalancé par le raffinement et la beauté du dessin.



Fluides humains

2006-2007 / Coll. privées et coll. de l'artiste

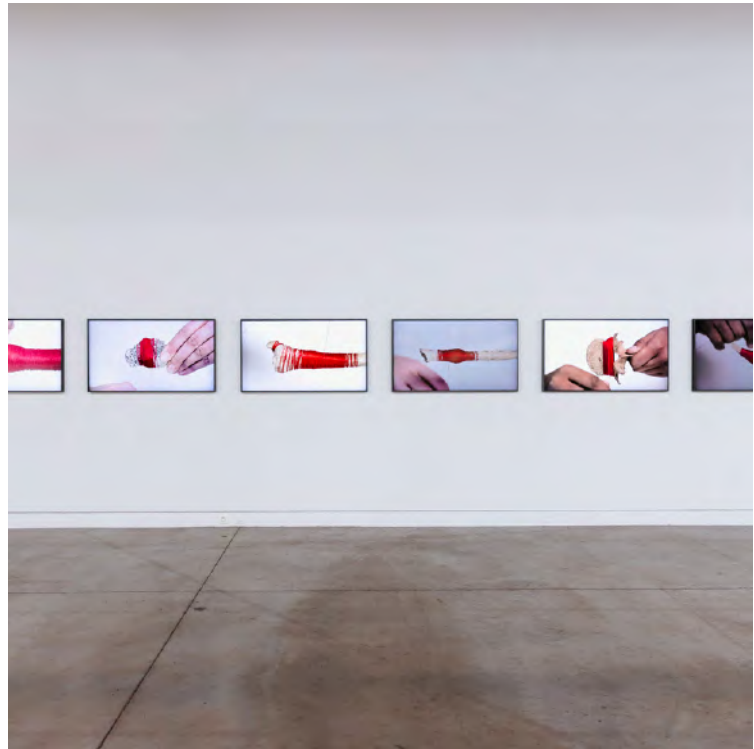
Ces sculptures de formes organiques en verre soufflé contiennent des évocations de fluides humains. Hermétiquement enfermés, ces liquides sont inaltérables et maintenus dans une sorte d'éternité illusoire. Ainsi la pérennité de l'art s'oppose à la fugacité de l'existence. L'installation se déploie sur de frêles supports au milieu desquels les visiteurs peuvent déambuler, renforçant le sentiment de préciosité et de fragilité de l'ensemble.



Photo BPS22

La Mer
2006

Dans cette vidéo, des algues accrochées à un rocher épousent le mouvement des vagues. Le milieu aquatique, symbole de fécondité, rappelle l'environnement originel de l'humanité et plus généralement de toute forme vivante. Entretenant une relation hypnotique et mystérieuse avec le regardeur, le va-et-vient des algues confère à la pièce une dimension charnelle évidente. Le mouvement ondoyant des végétaux invite à s'approcher de l'œuvre pour mieux la regarder, mieux la ressentir, mieux la fantasmer. Montrée en boucle, cette vidéo convie à une exploration sensorielle et sensuelle qui, potentiellement, pourrait se prolonger à l'infini.



Des personnes bobinent du fil rouge autour d'ossements humains

2011

Les vidéos donnent à voir des mains qui, obstinément, bobinent du fil rouge autour de fragments osseux. Progressivement, le fil devient comme une enveloppe protectrice, une alliance de l'ossement et d'une chair évoquée. Le caractère processuel de ce geste réparateur trahit un désir de protéger et de redonner vie. Parfois, le geste s'avère infructueux et ne produit aucun renflement. Plus encore, certains ossements font l'objet d'une mise à nu progressive qui les rend vulnérables. Évoquant le procédé du filage, l'ensemble fait référence aux Moires, les trois divinités du destin de la mythologie grecque (les Parques chez les Romains) qui s'adonnaient chacune à cette tâche minutieuse : tisser, dérouler et couper le fil de chaque vie humaine.

À L'ORIGINE ÉTAIT LE CORPS

Par Pierre-Olivier Rollin

À l'origine était le corps. Moins comme un impératif qu'une nécessité ; celle de réinvestir un champ pictural abandonné par l'art depuis la fin des années 60 et que les années 80 réexploraient comme une nouvelle terre en friche. Figurer redevenait une possibilité dont se saisit alors Laurence Dervaux pour nourrir ses premiers travaux de gravure et de peinture. Le corps en devint le motif principal, inscrivant l'artiste dans une filiation de revendications féministes, amorcées les deux décennies précédentes, durant lesquelles une nouvelle génération de créatrices avait renouvelé les pratiques artistiques par l'utilisation de langages et de formes centrées sur leur corps, désormais considéré comme un espace politique¹.

Le corps n'est toutefois pas, chez Laurence Dervaux, aussi ostensible qu'il pouvait l'être dans les travaux avant-gardistes de ses prédécesseuses ou dans les tableaux de nombre de ses contemporains.e.s. Il est alors à peine perceptible, à découvrir plus lentement au cours d'une observation attentive. Mais lorsqu'il se révèle, il se donne à voir dans toute sa crudité ; l'artiste assumant pleinement la réappropriation féministe d'une imagerie pornographique qui s'étalait soudainement d'une manière délibérément provocante, voire obscène au sens dérivé de "montrer à tous ce qui devrait rester caché". Œuvres de jeunesse peut-être, (...) mais dans lesquelles l'artiste posait déjà le principe central de sa pratique : articuler leur perception en phases successives et non dans l'immédiateté de leur saisie. C'est là un point essentiel qui ne cesse de structurer cette œuvre jusqu'à aujourd'hui.

Pour assimiler ce principe temporel, on peut s'appuyer sur les trois étapes de la perception d'une œuvre que le jeune Stephen Dedalus, avatar de James Joyce dans son premier essai autobiographique², emprunte à saint Thomas d'Aquin pour formuler ses théories esthétiques naissantes : la première étape, l'integritas (intégrité), où l'œuvre s'appréhende comme un tout distinct de son environnement ; la seconde, la consonantia (harmonie), où les composantes se révèlent dans leur

articulation équilibrée et harmonieuse ; et enfin, la dernière, la claritas (rayonnement), qui est le stade de la révélation de l'œuvre, son accomplissement ou, pour reprendre le mot du héros, son "épiphanie". Épiphanie que Laurence Dervaux se plaît à retarder, laissant le regardeur se perdre avec délectation dans la séduction de l'intégrité et de l'harmonie.

Ces étapes admises, il faut distinguer ce qui singularise le processus à l'œuvre chez Laurence Dervaux : le fait que l'épiphanie n'en est pas exactement une car, chez elle, la claritas se paye au prix de l'obscuritas (ténèbres). Ce qui se révèle alors en pleine lumière, c'est l'évidence crue du corps. Ou plus exactement de cet "assemblage" de chair et de viscères qui constitue notre enveloppe corporelle, avec ce qu'elle comporte d'enjeux. C'est lui qui se donne à voir ostensiblement, la plupart du temps par l'un de ses fragments. L'artiste opérant le plus souvent par synecdoque, isolant la partie pour mieux suggérer le tout ; dans une appréhension morcelée et "localiste" du corps qui, contrairement à une croyance répandue, n'est pas une négation de celui-ci, bien au contraire³.

La figure mythologique de Méduse a régulièrement été convoquée pour signifier cet état d'effroi face à la re-prise de conscience de ce corps dont les regardeurs que nous sommes oublions souvent la présence. Dans sa contribution à l'histoire visuelle de cette figure⁴, Jean Clair révèle combien elle joue de l'ambivalence, à la fois puissance de nuit et de mort, mais aussi de fascination et de grâce. Pétrifiant celui qui la regarde, elle attire le regard avant de méduser ; opération qui survient lorsque l'on découvre, épouvanté, que ce que l'on observe depuis un moment avec un ravissement envoûté, est (une part de) nous-mêmes ; "saisissement", écrit l'auteur, devant la reconnaissance du Même à travers l'identification de ce qui nous apparaît à première vue comme Autre."

Ce basculement entre émoi et effroi, entre fascination et répulsion, lorsque l'on comprend soudain que ces formes organiques savamment colorées que

Texte d'introduction à la monographie de Laurence Dervaux à paraître en décembre 2023.

Avec les contributions de Catherine Henkinet, Bernard Marcelis et Camille Hoffsummer (BPS22).

l'on contemple avec délectation depuis un moment ne sont que des parties de nous-mêmes, est le ressort essentiel de l'œuvre de Laurence Dervaux. Il tient de cette "terreur domestiquée", dont Régis Debray⁵ a retracé la généalogie, et innerve son œuvre depuis les années 80, sans se tarir. Il est le flux qui anime chacune de ses créations et dont l'exposition *Nous, huit milliards d'humains...* et cet ouvrage qui l'accompagne témoignent largement. Se dévoile ainsi une œuvre à la fois cohérente dans ses motivations et renouvelée dans ses formulations plastiques, à travers une grande diversité de médiums. Une œuvre qui, au-delà des atours qu'elle déploie, ne cesse de questionner le statut de l'être humain et sa place dans un univers de plus en plus menacé. C'est l'un des aspects qui transparaît aujourd'hui —contexte écologique oblige— de manière plus explicite, par le détour d'une attention plus manifeste aux matériaux végétaux et minéraux dont les multiples déclinaisons plastiques rappellent subtilement la nécessité de porter attention à l'environnement.

L'exposition du BPS22 et cette monographie offrent l'opportunité d'apprécier une œuvre qui se déploie sur plus de trente ans. C'est un peu le principe de la "rétro-perspective", pour reprendre un néologisme actuel, où les œuvres nouvellement voire spécifiquement créées poursuivent, prolongent ou amplifient les préoccupations des plus anciennes (corps humide ou sec, nourriture, écoulement du temps, lien organique à la nature, etc.). La coprésence d'œuvres de périodes différentes souligne la cohérence du travail, son élargissement incessant qui, à la manière d'une spirale, s'étend et s'ouvre toujours mais sans perdre la trajectoire donnée par son impulsion primordiale.

Exemplaire de cette faculté de croître sans s'égarer, de s'ouvrir à l'extérieur sans renoncer au nucleus des préoccupations initiales, est la manière délicate dont l'artiste a joué de la lumière à l'occasion de son exposition au BPS22. Une façon habile de souligner la cohérence conceptuelle et esthétique d'un ensemble d'œuvres aux

techniques variées, ainsi ponctuellement réunifiées par la lumière : Naturelle, enveloppante et changeante dans la Grande Halle ; artificielle, directionnelle et stable dans l'installation de la salle Pierre Dupont —et à propos de laquelle Bernard Marcelis a livré une éclairante description. Miroitant sur les surfaces des différentes formes (verre, terre, etc.), traversant de liquides qui sont autant d'évocations de fluides corporels, la lumière modifie la perception des visiteurs au gré de leurs circonvolutions.

La lumière n'est toutefois pas une condition d'activation des œuvres de Laurence Dervaux ; c'est plutôt une opportunité qu'elle a su saisir à l'occasion de diverses expositions (Bruxelles, Busan, Charleroi, Séoul, etc.). Car son œuvre n'est jamais une pure expérience de l'espace. Composée de travaux autonomes, quand bien même soient-ils adaptables à l'espace ou à redéployer, elle ouvre plutôt la voie à un réseau de perceptions cognitives. Et c'est au cœur de ces paradigmes sémantiques que s'opère le basculement permanent entre cette indicible angoisse et cette délectation d'une beauté fragile. Si le sang et le cœur, par exemple, rappellent ouvertement la vie, la fragilité des récipients et l'équilibre délicat des installations rappellent la présence muette de la mort. Et l'œuvre se répand dans cet espace interstitiel, instable et fragile, mais si intense.

C'est en effet dans l'expérience de la contemplation que se joue l'œuvre, dans l'exacerbation de cet instant de grâce, de cet équilibre instable né de la rencontre de la naissance et de la mort, de la lumière et de l'ombre, de la stabilité et de l'instabilité, de l'attraction et de la répulsion, de la beauté et de l'angoisse. Si "la beauté est cette terreur domestiquée"⁴ qui innerve le travail, pour reprendre les mots de Régis Debray, c'est peut-être moins pour rappeler l'inéluctable échéance de tout corps qu'en exacerber la magie de la présence. C'est, glissant entre ces pôles contradictoires, avant tout l'instant qu'est la vie que célèbre l'œuvre de Laurence Dervaux.

1. *The Feminist Avant-Garde of the 1970s. Works from the VERBUND COLLECTION*, Vienna, Barcelone, CCCB, 2019

2. Joyce James, *Stephen le Héros. Fragment de la première partie de Dedalus*, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 2006, p.247-249, traduction de Ludmila Savitsky. Cet extrait est retravaillé dans Joyce James, *Portrait de l'artiste en jeune homme*, Paris, Gallimard, coll. "Folio classique", 2022, p.307-310, traduction de Jacques Aubert.

3. Faure Olivier, "Le Regard des médecins", in Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques, Vigarolo Georges, *Histoire du corps*, Paris, Seuil, 2005, volume 2 *De la Révolution à la Grande Guerre*, p.18.

4. Clair Jean, *Méduse. Contribution à une anthropologie des arts du visuel*, Paris, nrf Gallimard, coll. "Connaissance de l'inconscient", 1989.

5. Debray Régis, *Vie et mort de l'image*, Paris, Folio, p. 48

MERCI FACTEUR ! MAIL ART #6

Janelas + Agathe Eristov Gengis Khan



Agathe Eristov Gengis Khan

Correspondance avec Guylaine Liétaert (2014-2015)

Artiste française, Agathe Eristov Gengis Khan (Neuilly-sur-Seine, 1948 - Paris, 2015) a développé durant toute sa carrière une pratique du Mail art, en parallèle à la peinture, au dessin et au collage, ainsi qu'à sa charge d'enseignement. Elle a notamment entretenu une abondante correspondance avec des personnalités comme Gilbert Lascault ou Agnès Varda. Durant les deux dernières années de sa vie, elle a nourri des échanges réguliers avec une de ses amies belges, Guylaine Liétaert, qui avait auparavant étudié la riche correspondance que l'artiste entretenait avec une autre amie belge, Monique Claes.

Ce sont les lettres poignantes d'Agathe Eristov Gengis Khan à Guylaine Liétaert qui sont montrées dans l'exposition ; elles abordent son combat contre la maladie, tout en exprimant sa joie de les créer et sa volonté de partager sa passion pour un art de l'échange qui contribue à enchanter la vie quotidienne.



Janelas

Un projet de Marc Buchy et Tiago de Abreu Pinto

Janelas ("fenêtres" en portugais) est une initiative de l'artiste Marc Buchy (Metz, 1988) et du commissaire d'exposition et écrivain Tiago de Abreu Pinto (Salvador de Bahia, 1984), initiée durant la pandémie. Il s'agissait d'envoyer une série d'enveloppes à fenêtre, à plus de 70 artistes de 25 nationalités différentes, vivant dans 17 pays. Chaque enveloppe comprenait une

invitation à participer à un projet de Mail art, en respectant un protocole précis : utiliser l'intérieur de l'enveloppe afin que le seul espace pour montrer une proposition plastique soit la "fenêtre". Ce processus a conduit les artistes à expérimenter la matérialité, la spatialité, la visibilité, l'humour, la dimension politique ou la dissidence de ce type de création.



Photo BPS22

Avec les participations de : Ignasi Aballí (Espagne), Constanza Alarcón Tennen (Chili), Albert Allgaier (Autriche), Assume Vivid Astro Focus (Brésil), Rodrigo Arteaga (Chili), Julia Aurora Guzmán (République dominicaine), Shuzo Azuchi Gulliver (Japon), Paula Baeza Pailamilla (Chili), Béatrice Balcou (France), Juan Castillo (Chili), Louis Clais (France), Claude Closky (France), Keren Cytter (Israël), Lenora de Barros (Brésil), Delight Lab (Chili), Denicolai & Provoost (Belgique), Paz Errázuriz (Chili), Petra Feriancová (Slovaquie), Ángela Ferrari (Argentine), Pietro Fortuna (Italie), Marcius Galan (Brésil), Juliette George (France), Steve Giasson (Québec), Marie Glaize (France), Dalila Gonçalves (Portugal), Carla Grunauer (Argentine), Shuruq Harb (Palestine), Pablo Helguera (Mexique), IKHÉA©SERVICES (France), Luciana Janaqui (Pérou), Narelle Jubelin (Autriche), Eleni Kamma (Grèce), Yazan Khalili (Palestine), Stefan Klein (Allemagne), Perrine Lacroix (France), colectivo LASTESIS (Chili), Matthieu Laurette (France), Pierre Leguillon (France), Hanne Lippard (Norvège), Annaïk Lou Piteloud (Suisse), Adrien Lucca (France), Ruggero Maggi (Italie), Fernando Marques Penteadó (Brésil), Noé Martínez (Mexique), Jacqueline Mesmaeker (Belgique), Marianne Mispelaëre (France), Rokko Miyoshi (Japon), Guillermo Mora (Espagne), Óscar Muñoz (Colombie), neither (non spécifié), Irma Name (France), Ana Navas (Équateur), Yuki Okumura (Japon), Bernardo Oyarzún (Chili), Aurélie Petrel (France), Niels Poiz (Belgique), Pilar Quinteros (Chili), Camila Rocha (Bresil), Kurt Ryslavý (Autriche), Matthieu Saladin (France), Liv Schulman (Argentine), Self-Luminous Society (Belgique), María Sosa (Mexique), Frans Van Lent (Pays-Bas), Mavi Veloso (Brésil), Puck Verkade (Pays-Bas), Els Vermang (Belgique), Pep Vidal (Espagne), Oriol Vilanova (Espagne), Ivana Vollaro (Argentine), Elsa Werth (France).

$$(25+50) + (25-50) =$$

50^e anniversaire de la galerie Détour

L'intitulé général des manifestations du 50^e anniversaire de la galerie associative Détour, à Jambes, se présente de manière énigmatique : "(25+50) + (25-50) = 50^e anniversaire de la galerie Détour". Pourtant, le principe est simple : 25 artistes de 50 ans ou plus, ayant exposé à la galerie ces dernières années, invitent 25 artistes de moins de 50 ans à participer à une exposition collective à la galerie, du 11.10 au 10.11.2023.

Le BPS22 fait écho à cet anniversaire en présentant l'ensemble des cartons d'invitation des expositions qui y ont été organisées au cours de ces dix dernières années. Soit 72 expositions, individuelles ou collectives, montrant plus d'une centaine d'artistes aux préoccupations multiples.



LE PETIT MUSÉE

L'art content/comptant pour rien...!?

"On ne comprend rien ! C'est moche ! Un enfant de cinq ans pourrait le faire ! L'artiste contemporain n'a pas de savoir-faire ! L'art contemporain est violent et provocant !" ... autant d'idées reçues que l'on entend fréquemment et que le Petit Musée déjoue grâce à une sélection d'œuvres des collections de la Province de Hainaut et du BPS22.

Cette proposition didactique de l'équipe de médiation invite, avec le guide du Petit Visiteur, à un dialogue entre le jeune public et les œuvres. Elle amorce également des pistes d'échanges entre les générations et permet de comprendre que l'art contemporain est l'affaire de toutes et tous !

Avec des œuvres de : Pierre Alechinsky, Stephan Balleux, Gabriel Belgeonne, Marcel Berlangier, Jacques Charlier, Roman Cieslewicz, Jérôme Considérant, Edith Dekyndt, Margaret Harrison, Serge Lhermitte, François Liénard, Marcel Mariën, Mimmo Rotella, Dominique Thirion, Gert et Uwe Tobias.

Conception : Service médiation du BPS22

AGENDA

Des activités pour toutes et tous



goûters philo
adulte

Les goûters philo sont des moments de réflexion et d'échanges animés par **Maud Hagelstein** (philosophe et chercheuse FNRS/ULiège) et alimentés par **Macarena** (pâtissière de talent).

En écho à Laurence Dervaux, le cycle en cours est centré sur le corps. Ou plutôt les corps qui ne cessent de se transformer sous l'effet de cultures, elles-mêmes en mutation. Des corps puissants ou fragiles, des corps que nous aimons ou rejetons.

01.10.2023
**BEAUTÉ, POÉSIE ET
NAISSANCE DU CORPS**

12.11.2023
VIEILLIR, MOURIR

17.12.2023
**LA DOULEUR,
LE HANDICAP, LE SOIN**

10 € | 6 € | Abo | Article 27



jeudis découverte
adulte

Un jeudi par mois, le musée propose des **ateliers réservés aux adultes**. Trois heures dans l'après-midi pour prendre du temps, ensemble, et s'initier pratiquement à des techniques artistiques.

Huit ateliers sont organisés d'octobre 2023 à juin 2024 : gravure, collage, cyanotype, illustration, vitrail, peinture, dessin, tapisserie.

12.10.2023
GRAVURE

16.11.2023
COLLAGE

14.12.2023
PEINTURE ET PIGMENTS

6 € | Abo | Article 27



conférences apéro
adulte

Des historiennes de l'art explorent la création artistique contemporaine par le biais de thématiques palpables dans l'œuvre de Laurence Dervaux.

Une manière d'approfondir et d'**élargir à d'autres artistes les traits les plus saillants de la grande exposition** en cours... apéro compris !

14.10.2023
LE CORPS À L'ŒUVRE
Par Camille Hoffsummer

18.11.2023
LE GRAND VERRE
Par Dorothée Duvivier

16.12.2023
VOIR ROUGE
Par Alice Mathieu

10 € | 6 € | Abo | Article 27



petites conférences
enfant

Lors de ces rendez-vous, un intervenant partage son savoir, ses réflexions ou sa pratique artistique **avec les enfants dès 7 ans**. Chaque présentation se poursuit par un atelier de mise en pratique.

Parents et accompagnants apprendront sans doute aussi quelques choses...

21.10.2023
L'ART CONTEMPORAIN
Par Pierre-Olivier Rollin

16.12.2023
LE LIVRE JEUNESSE
Par Catherine Pineur

6 € | Article 27



**art & tout-petits
enfant**

Des ateliers pour découvrir de **nouvelles matières et manières de s'amuser**, en toute liberté, pour les enfants âgés de 8 mois à 2 ans et de 3 à 5 ans.

Pour les petits participants et les grands accompagnants, ces ateliers sont aussi des moments privilégiés à partager dans une ambiance favorisant l'échange.



**stage
enfant**

Un stage, deux musées, un jour sur deux !

Le BPS22 et le **Musée de la Photographie** associent leurs talents pour initier les enfants de 8 à 12 ans à la gravure, au sténopé et au light painting. Le stage se déroule le lundi, mercredi et vendredi au BPS22 et au Musée de la Photographie le mardi et le jeudi.



**journée de réflexion
adulte**

Une journée orchestrée par **Pascal Claude** (La Première) qui interroge le corps en invitant historiens de l'art, artistes, écrivains et praticiens de terrain à dérouler leur pensée par le biais d'une **conversation publique**.

Quelques questions en filigrane : Comment la révolution des corps parle-t-elle du monde ? Comment les crises sociales affectent les corps ? Quelle est la place du corps dans l'art ? Où sont les corps vieux ?

AVEC

Fabienne Aucant

Directrice de Charleroi Danse

Laurence Dervaux

Artiste

Yannick Haenel

Écrivain

Paul Hermant

Chroniqueur

Myriam Leroy

Écrivaine

Alix Nyssen

Historienne de l'art

Pierre-Olivier Rollin

Directeur du BPS22

18.10.2023

**AUTOMNE ET
COULEURS !**

08.11.2023

**CABANE, MURMURE ET
JOYEUX BOXON !**

6 € | Article 27

23 > 27.10.2023

EN A-CORPS

60 € | 50 € | Article 27

24.11.2023

FAIRE CORPS

15 € | 5 € | Article 27

Photos de gauche à droite :

1. Maria Thereza Alves, *Beyond the Painting*, 2011. Coll. Province de Hainaut-BPS22

2. 3. 4. 5. 6. : Photo BPS22

7. Laurence Dervaux, *Ossements humains, fils de soie rouge*. Photo Philippe Henneuse

FUTURES EXPOSITIONS

BANKS VIOLETTE

FÉV. > MAI 2024

DEMOCRACIA et ALAIN BORNAIN

JUIN > AOÛT 2024

ALAIN SÉCHAS

SEP. > DÉC. 2024

CANDICE BREITZ

FÉV. > MAI 2025

Banks Violette,
SunnO))) / (Repeater)
Decay / Coma Mirror
(détail), 2006.
Coll. Province de Hainaut,
dépot BPS22
Photo BPS22



VISUELS PRESSE

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

CONTACTS

PRESSE : CARACASCOM

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

PRESSE : BPS22 - Fabien DE REYMAEKER

+32 71 27 29 89 | +32 486 72 44 08 | fabien.dereymaeker@bps22.be

COMMUNICATION : BPS22 - Romain VERBEKE

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22

MUSÉE D'ART DE LA PROVINCE DE HAINAUT

Boulevard Solvay, 22

6000 Charleroi

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00

Fermé le lundi et pendant les périodes de montage des expositions.

